

Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire

Igor MEL'ČUK

Observatoire de linguistique Sens-Texte (OLST)

Université de Montréal

igor.melcuk@umontreal.ca

Résumé

La présente communication précise le concept de phrasème (pragmatème, collocation et locution), offre une typologie de phrasèmes et discute de leur description dans un dictionnaire particulier de la langue – le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* ; les données linguistiques viennent du français contemporain. Quelques fragments d'articles de dictionnaire décrivant des phrasèmes sont donnés en guise d'illustration. Un cas difficile de traduction du français vers le russe démontre les avantages du traitement proposé pour les phrasèmes.

Mots-clé

Phraséologie, français, *Dictionnaire explicatif et combinatoire*, pragmatème, collocation, locution, traduction.

1 Introduction

La phraséologie occupe une place importante dans la langue : un texte pris au hasard regorge d'expressions multilexémiques plus ou moins « figées ». Par conséquent, elle doit occuper une des places centrales dans la linguistique et, plus spécifiquement, dans le dictionnaire de la langue. Le mot *phraséologie* est pris ici dans l'acception 'ensemble de phrasèmes' ; il faut donc, dans un premier temps, préciser ce qu'est un phrasème (la section 2). Dans un deuxième temps, il convient d'indiquer comment les phrasèmes doivent être présentés dans un dictionnaire de langue tel que nous l'entendons (la section 3). En conclusion, nous donnons une petite illustration de l'usage qu'on peut faire de deux dictionnaires monolingues de ce type, pour la traduction du français en russe d'une phrase contenant des phrasèmes – ce qui démontrera les avantages de l'approche proposée (la section 4).

Par manque d'espace, je me suis vu contraint :

- de ne considérer que les phrasèmes du français contemporain ;
- de laisser du côté l'énorme littérature sur la question : je me suis limité aux « auto-références » (mes propres textes).

Lorsqu'ils apparaissent pour la première fois, les termes techniques figurent dans une police spéciale (Helvetica). J'utilise sans explications certaines notions de l'approche Sens-Texte,

ainsi que les formalismes correspondants ; le lecteur peut consulter Mel'čuk 1992, 1993 : 41-79 et 1997.

2 Phrasèmes

Après avoir introduit les notions de base (2.1), j'offre une caractérisation de deux classes majeures de phrasèmes : pragmatèmes (2.2) et phrasèmes sémantiques (2.3) ; enfin, je présente une typologie de phrasèmes sous forme d'arbre de classification (2.4).

2.1 Remarques générales

De façon informelle, on dira qu'un phrasème est une expression complexe (c'est-à-dire, constituée de plusieurs signes linguistiques) qui n'est pas libre, ou qui est figée. Pour fixer les idées, nous ne considérons ici que les phrasèmes qui sont des syntagmes : du type *à suivre* 'la continuation du texte précédent apparaîtra sous peu', *lancer une attaque* 'commencer à faire une attaque' et *avoir un poil dans la main* 'être très paresseux' ; c'est le type de phrasèmes le plus répandu. Les phrasèmes morphologiques (mots-formes du type *allum+ette* et *porte-avions*) et les phrasèmes constructions syntaxiques (*Et X de Y_{inf}* 'et X fait Y', comme dans *Et moi de lui répondre* : l'infinitif de narration) sont laissés de côté.

La liberté d'un syntagme est caractérisée par deux propriétés, l'une paradigmatique, l'autre syntagmatique. Soit le syntagme $\mathbf{AB} = \mathbf{A} + \mathbf{B}$ (le gras indique les signes linguistiques)¹ :

- \mathbf{AB} est libre sur l'axe paradigmatique signifie que la sélection des constituants \mathbf{A} et \mathbf{B} par le locuteur est non contrainte : \mathbf{A} est sélectionné indépendamment de \mathbf{B} , et vice-versa ; au lieu d'un \mathbf{A} , le locuteur peut utiliser n'importe quel \mathbf{A}' qui est suffisamment synonyme de \mathbf{A} , et la même chose vaut pour \mathbf{B} , qui peut être remplacé par un \mathbf{B}' synonyme.

- \mathbf{AB} est libre sur l'axe syntagmatique signifie que la combinaison des constituants \mathbf{A} et \mathbf{B} est régulière : \mathbf{A} et \mathbf{B} sont réunis d'après les règles suffisamment générales de la langue. Autrement dit, le syntagme \mathbf{AB} est compositionnel (Mel'čuk, 2004a). Dans ce qui suit je ne considère que la compositionnalité sémantique, c'est-à-dire la compositionnalité des signes complexes dans leur signifié : ' \mathbf{AB} ' = ' $\mathbf{A} \oplus \mathbf{B}$ ' (\oplus étant l'opération d'union linguistique, qui réunit les signes et leurs composantes d'après leur syntactique suivant les règles générales de la langue ; ici, \oplus est appliquée pour réunir deux signifiés). La non-compositionnalité formelle – dans le signifiant – résulte en formes supplétives, comme, par exemple, (*nous*) **sommes** 'être, prés. ind, 1 pl' \neq **êt-** \oplus **-ons** ; la non-compositionnalité dans le syntactique produit des phrasèmes syntactiques – une sous-classe fort spéciale et peu fréquente, que j'ignorerai dans cette communication (par exemple, l'expression anglaise *kind of* 'sorte de' dans *He kind of owns the castle* litt. 'Il sorte de possède le château' = 'Il possède, en quelque sorte, le château').

Les deux propriétés ci-dessus ne sont pas indépendantes : si la sélection de \mathbf{A} et de \mathbf{B} est non contrainte, alors le syntagme \mathbf{AB} est sémantiquement compositionnel (bien qu'un \mathbf{AB} sémantiquement compositionnel puisse être le résultat d'une sélection contrainte) ; si \mathbf{AB} est sémantiquement non compositionnel, la sélection de \mathbf{A} ou de \mathbf{B} est nécessairement contrainte.

¹ Le fait que je ne considérerai ici, pour simplifier les choses, que les syntagmes BINAIRES n'entame en rien la généralité de mon raisonnement : il s'applique tout aussi bien aux syntagmes de trois et plus éléments.

Schématiquement, on obtient les cas de figure suivants (les sous-classes de syntagmes non libres sont expliquées plus loin) :

| syntagme | cas impossible | libre | non libre = phrasème | |
|----------------|----------------|-------|-------------------------|----------|
| | | | pragmatème, collocation | locution |
| non contraint | + | + | – | – |
| compositionnel | – | + | + | – |

La propriété de liberté paradigmaticque est donc « plus forte » : pour que le syntagme **AB** soit un phrasème, il est nécessaire et suffisant que la sélection de **A** ou de **B** soit contrainte. La propriété de non-compositionnalité sémantique sert à définir les sous-classes de phrasèmes.

Deux tendances opposées dominent le fonctionnement des langues naturelles.

D'une part, pour que la communication langagière soit possible, la majorité écrasante des syntagmes utilisés dans la parole doivent être libres. Construit par le locuteur à partir de lexèmes simples stockés dans son cerveau, sélectionnés sans contraintes spéciales et réunis suivant les règles de la langue, un syntagme libre peut être décodé par le destinataire possédant le même stock de lexèmes simples et les mêmes règles de formation de syntagmes libres.

D'autre part, à cause de nombre insuffisant de signifiants (dans une langue naturelle) par rapport au nombre gigantesque et toujours croissant de signifiés, les syntagmes perdent souvent leur liberté pour porter un nouveau signifié « uni » ; ceci est la phraséologisation, ou figement, de syntagmes (ex-)libres².

Un phrasème est un signe linguistique complexe – dans notre cas, un syntagme constitué d'au moins deux lexèmes – qui n'est pas libre, ou qui est figé (Mel'čuk, 1995).

Le figement d'un syntagme peut se manifester aux deux étapes suivantes de la production de la parole ou, en d'autres termes, de la synthèse linguistique (« R » signifie 'représentation' ; et « Concept » fait référence au niveau conceptuel – pré-langagier) :

- Soit entre le niveau conceptuel de représentation des énoncés et le niveau sémantique Sém :

$$\{RConcept_k\} \Leftrightarrow \{RSém_i\}$$

Ici, la violation de la liberté des expressions complexes donne des phrasèmes pragmatiques, ou pragmatèmes. (Les exemples seront fournis ci-dessous, suivant la caractérisation des types de phrasèmes.)

- Soit entre le niveau sémantique et le niveau syntaxique profond SyntP :

$$\{RSém_i\} \Leftrightarrow \{RSyntP_j\}$$

Ici, la violation de la liberté des expressions complexes donne des phrasèmes sémantiques.

Cette dernière classe se subdivise à son tour en fonction de la compositionnalité des phrasèmes.

² La phraséologisation n'est qu'une de deux stratégies dont la langue dispose pour pallier l'insuffisance des signifiants. L'autre est l'ambiguïté, soit l'association de plusieurs signifiés à un même signifiant, ce qui crée de nouveaux signes. Dans le présent contexte, je peux en faire abstraction.

2.2 Pragmatèmes

Un pragmatème est un phrasème qui est figé par rapport à la situation d'énonciation SIT de ce phrasème : SIT contraint la sélection du sens (= du signifié) à exprimer pour un message donné (= un contenu conceptuel) et, le plus souvent, aussi la forme qui exprime ce sens (= le signifiant). Parlant dans la situation SIT d'une chose particulière, le locuteur n'est pas libre de choisir n'importe quel sens pour parler de ce dont il veut parler ; et pour le sens imposé, il n'est pas libre de choisir n'importe quelle expression. Précisons que SIT est caractérisée surtout par le médium de communication (dans une lettre, sur un panneau de circulation, au téléphone) : c'est une situation dans laquelle le locuteur participe en tant que locuteur, et non pas comme un participant d'une situation extralinguistique. Dans le dictionnaire que nous proposons (DEC, voir la sous-section 3.1), l'information sur SIT, ou l'information pragmatique, est spécifiée auprès de chaque pragmatème (ci-dessous elle est indiquée entre crochets, **en gras, 9 points**). Quant à la compositionnalité sémantique, un pragmatème est compositionnel (ses constituants se combinent les uns avec les autres d'après les règles générales de la langue).

Une lexie qui réfère à la situation d'emploi du pragmatème (c'est-à-dire, à SIT) est la base³ de ce pragmatème – même si elle n'apparaît pas explicitement à l'intérieur de ce phrasème. Un pragmatème peut avoir plusieurs bases. Ainsi, le pragmatème *C'est X qui souligne* a trois bases : TEXTE, CITATION et METTRE EN RELIEF (puisque cette expression est utilisée dans une situation où quelqu'un qui écrit un **texte** y **cite** quelque chose et veut indiquer qu'il a **mis en relief** un fragment de la citation ; en espagnol, on écrit dans cette situation *El subrayado es mío* litt. 'Le soulignement est mien', et en allemand, *Hervorhebung des Autors* litt. 'Mise en relief de l'auteur'). D'autres exemples de pragmatèmes : *Peinture fraîche* [**sur un signe**] ; *Heures d'ouverture : Num₁h. – Num₂h.* [**sur la porte d'un magasin**] ; *Veillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs* [**concluant une lettre**] ; *Ne quittez pas !* [**dans une conversation téléphonique**] ; etc.

Attention : un lexème et une locution peuvent aussi être figés par rapport à la situation SIT de leur utilisation, comme, par exemple, le lexème *Amitiés* [**à la fin d'une lettre**] et la locution *À qui de droit* [**l'en-tête d'une lettre officielle**] ; de telles lexies portent, tout à fait comme des pragmatèmes, l'indication de leur SIT. La grande question est comment les appeler. Ou bien on les dénote par le même terme *pragmatème*, et alors on aura les pragmatèmes au sens étroit (= syntagmes compositionnels figés par rapport à leur SIT) et les pragmatèmes au sens large (= n'importe quelles expressions figées par rapport à leur SIT). Ou bien on garde le terme *pragmatème* pour les syntagmes compositionnels, en appelant les lexèmes et les locutions contraints par leur SIT différemment, par exemple, *lexies pragmatiquement contraintes*. Je ne suis pas en mesure de trancher ce problème ici même ; dans le présent article, je n'utiliserai le terme *pragmatème* que pour des syntagmes sémantiquement compositionnels (c'est le cas le plus fréquent, mais le moins étudié).

³ L'utilisation du terme *base* ici est abusif : plus bas, le même terme est utilisé pour la *base d'une collocation*, et ce n'est pas tout à fait le même sens. Je me permets cet usage, au moins temporairement, parce que, dans le deux cas, la base est la « clé » sous laquelle on trouve le phrasème dans le dictionnaire (on consigne les pragmatèmes et les collocations dans les articles de dictionnaire de leur base).

2.3 Phrasèmes sémantiques

2.3.1 Caractérisation générale des phrasèmes sémantiques

Un phrasème sémantique est un phrasème qui est figé par rapport au sens exprimé. Contrairement à un pragmatème, le sens d'un phrasème sémantique est sélectionné sans contraintes, mais la sélection de signes pour exprimer ce sens est contrainte.

Un signe linguistique **A** est un triplet $\langle 'A' ; /A/ ; \Sigma_A \rangle$, où '**A**' est le signifié, /**A**/ le signifiant et Σ_A , le syntactique (= l'ensemble d'informations sur la cooccurrence du signe). Un signe complexe **AB** est alors le triplet $\langle 'AB' ; /AB/ ; \Sigma_{AB} \rangle$.

Un signe complexe **AB** est dit libre si et seulement si les signes constituants **A** et **B** sont tous les deux sélectionnés par le locuteur de façon non contrainte (indépendamment l'un de l'autre et parmi tous les éléments suffisamment synonymes disponibles). Dans un tel cas, **AB** est sémantiquement compositionnel : '**AB**' = '**A** \oplus **B**'.

Un phrasème sémantique est un syntagme **AB** non libre (du fait de la violation de la propriété de sélection non contrainte) : au moins un des constituants **A** et **B** n'est pas sélectionné de façon indépendante, c'est-à-dire, pour son sens et sans égard pour l'autre constituant. La propriété de compositionnalité sémantique servira pour établir les distinctions à l'intérieur de la classe des phrasèmes sémantiques.

2.3.2 Les deux types majeurs de phrasèmes sémantiques

Il existe deux types majeurs de phrasèmes sémantiques distingués en fonction de la propriété de liberté violée : soit juste la propriété de sélection non contrainte, soit en plus la propriété de compositionnalité sémantique.

1) La propriété de sélection non contrainte est violée « minimalement », c'est-à-dire, seul un des deux constituants **A** et **B**, par exemple **A**, est sélectionné pour son sens de façon indépendante vis-à-vis de **B**, alors que **B** est sélectionné (pour exprimer le sens '**AB**' - '**A**') en fonction de **A**. À l'intérieur de **AB**, **A** garde son sens « intact » :

'AB' \supset 'A', et B est sélectionné en fonction de A

Les phrasèmes de ce type sont des collocations ; **A** est la base de la collocation (indiquée, dans nos exemples, par de petites majuscules), et **B**, le collocatif : *AMOUR fou*, *APPRÉCIER grandement*, *se heurter à une RÉSISTANCE*, *s'acquitter d'un DEVOIR*, *passer une COMMANDE*, *l'auteur du CRIME*, *la flamme de la PASSION*, *un FOUET claque*, *les PRIX s'envolent*, ... (cf. Mel'čuk, 2003, 2004b, 2006a). Une collocation est sémantiquement compositionnelle. Une complication apparente concerne les collocations du type *CAFÉ noir*, où le collocatif n'a son sens ('sans ajout de produit laitier') qu'au sein de la collocation ; cela, cependant n'affecte pas la compositionnalité sémantique : *CAFÉ* exprime le sens 'café', et *NOIR* exprime le sens 'sans ajout de produit laitier', leur combinaison se faisant par les règles générales.

Pour caractériser la violation de la propriété de compositionnalité, nous avons besoin du concept de pivot sémantique. Si le sens '**X**' d'un syntagme peut être divisé en deux parties '**X**₁' et '**X**₂' telles que '**X**₂' est un prédicat et '**X**₁' est son argument – '**X**₂(**X**₁)' –, alors '**X**₁' est le pivot sémantique du sens '**X**' (dans les exemples, le pivot sémantique est ombré). Ainsi,

l'expression *loup de mer* 'homme dont la profession est de naviguer sur la mer et qui est très expérimenté' inclut le sens 'mer', mais pas en tant que pivot sémantique, qui est ici 'homme'. Le pivot sémantique d'un sens est en principe différent de l'élément communicativement dominant⁴ de ce sens (même si assez souvent les deux coïncident). Par exemple, dans 'réussir un examen', le nœud dominant est 'réussir', mais le pivot sémantique est 'examen'.

2) La propriété de compositionnalité sémantique est violée : le signifié 'AB' ne contient ni le signifié 'A', ni le signifié 'B' en tant que pivot sémantique. Symboliquement :

$$\boxed{\text{'AB' } \not\supset \text{'A' et 'AB' } \not\supset \text{'B'}}$$

Les phrasèmes de ce type sont des locutions. La propriété de sélection non contrainte n'est pas pertinente pour elles : si le syntagme **AB** n'est pas sémantiquement compositionnel, la sélection de **A** ou de **B** est nécessairement contrainte. La propriété de compositionnalité sémantique sous-tend les trois classes majeures de locutions : elles se subdivisent en fonction du degré de non-compositionnalité.

a. Violation minimale de compositionnalité Le signifié 'AB' contient le signifié 'A' et le signifié 'B', mais aussi un signifié 'C' (différent de 'A' et de 'B') qui se trouve en position de pivot sémantique, soit :

$$\boxed{\text{'AB' } \supset \text{'A', et 'AB' } \supset \text{'B', et 'AB' } \supset \text{'C' | 'C' } \not\supset \text{'A } \oplus \text{'B'}}$$

Ce sont des locutions quasi-compositionnelles, ou (par abréviation) des quasi-locutions. Leur non-compositionnalité sémantique est minimale. Exemples : *donner le sein* [à Y], *attendre un enfant*, *rouge à lèvres*, *centre commercial*, *pâte dentifrice*, *boîte noire*, *tache solaire*, ... (*Donner le sein* veut dire 'nourrir un bébé de son lait [= pivot sémantique], en mettant le mamelon d'un sein dans sa bouche' ; 'en mettant le mamelon ...' prend comme argument la composante 'nourrir un bébé ...')

b. Violation moyenne de compositionnalité Le signifié 'AB' contient juste un des deux signifiés 'A' et 'B', par exemple, 'A', mais pas dans la position de pivot sémantique :

$$\boxed{\text{'AB' } \supset \text{'A', et 'AB' } \not\supset \text{'B', et 'A' n'est pas le pivot sémantique de 'AB'}}$$

Ce sont des locutions semi-compositionnelles, ou semi-locutions. Leur non-compositionnalité est moyenne. Exemples : *loup de mer*, *fruit de mer*, *pomme de terre*, *bain de foule*, *bain de soleil*, *coup de soleil*, *moulin à paroles*, *salle de bain(s)*, *prendre eau*, *casser les oreilles*, *prendre l'air*, ...

c. Violation complète de compositionnalité Le signifié 'AB' ne contient ni le signifié 'A', ni le signifié 'B' :

$$\boxed{\text{'AB' } \not\supset \text{'A' et 'AB' } \not\supset \text{'B'}}$$

Ce sont des locutions complètes. Leur non-compositionnalité est maximale. Exemples : *bec et ongles*, *casser les pieds* [à Y], *casser du sucre sur le dos* [de Y], *monter un bateau* [à Y], *cordon bleu*, *se bouffer le nez*, *prendre le taureau par les cornes*, *cousu de fil blanc*, *Les carottes sont cuites*, ... (cf. Mel'čuk, 2006a).

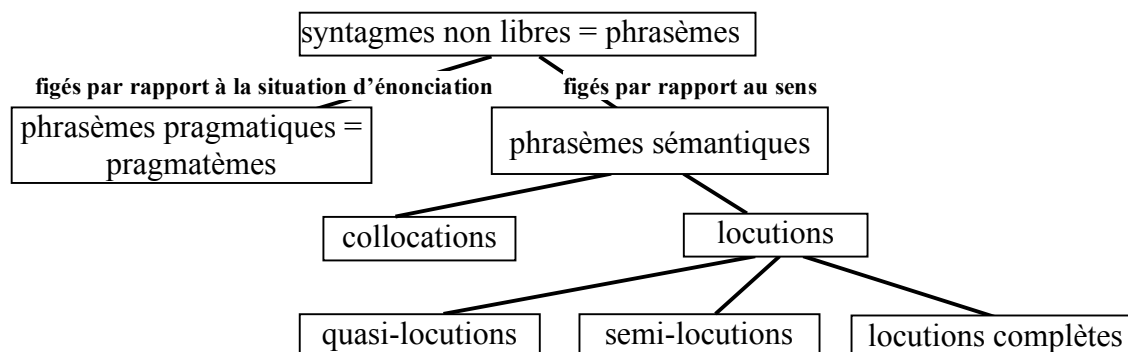
⁴ La composante communicativement dominante 'σ₁' du sens 'σ' représente la paraphrase minimale de 'σ' : 'σ' peut, pour ainsi dire, être réduit à 'σ₁' sans distorsion de l'information, même si une partie d'information sera bien entendu perdue. Autrement dit, 'σ₁' est la composante générique de 'σ'.

On voit une hiérarchie des types de phrasèmes où le degré de phraséologisation augmente :

pragmatèmes < collocations < quasi-locutions < semi-locutions < locutions complètes

2.4 Typologie de phrasèmes

La typologie présentée ci-dessous n'est qu'approximative ; elle n'utilise pas tous les axes possibles de classification de phrasèmes. Entre autres, elle ne reflète pas les liens sémantiques basés sur l'intersection de sens qui existent entre locutions.



3 Phrasèmes dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*

3.1 Dictionnaire explicatif et combinatoire [= DEC]

Le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* [= DEC] est un dictionnaire caractérisé par les propriétés suivantes : il est sémantique, c'est-à-dire, actif (organisé à partir du sens vers l'expression) ; il est formalisé ; il couvre toute la combinatoire de chaque unité lexicale consignée ; et il décrit de la même façon toutes les lexies, c'est-à-dire les lexèmes et les locutions. Le DEC a été discuté en détail dans plusieurs publications (Mel'čuk *et al.*, 1982-1999 ; Mel'čuk *et al.*, 1995 ; Mel'čuk 2006b) ; je peux donc renvoyer le lecteur à ces textes et passer directement au problème de la présentation des phrasèmes dans le DEC.

3.2 Présentation des phrasèmes dans le DEC

Pour la description des phrasèmes consignés dans le DEC, deux stratégies opposées sont appliquées :

- Les locutions sont des lexies à part entière. Chacune a son propre article de dictionnaire, tout à fait comme un lexème. Il y a quand même une différence importante : dans son article de dictionnaire, une locution a son arbre syntaxique de surface et les informations additionnelles qui assurent l'implémentation correcte de cet arbre (Mel'čuk 1995: 221-224, 2006b).
- Les collocations et les pragmatèmes ne sont pas des lexies et n'ont pas d'article de dictionnaire propre ; ces phrasèmes sont décrits dans les articles de leurs bases⁵. Cette description se

⁵ Pour une collocation, des informations lexicographiques (surtout les données syntaxiques et morphologiques) se retrouvent également dans l'article de dictionnaire du collocatif – s'il existe.

fait en termes de fonctions lexicales [= FL] (Wanner (Ed.), 1996 ; Mel'čuk, 2003, 2004a, 2006, 2007)⁶. Les FL standard sont, par exemple :

- les verbes supports (Mel'čuk, 2004b) : Oper_i (*poser un PROBLÈME, tirer une CONCLUSION, jeter un REGARD, ...*), Func_i (*une BLAGUE circule, une CÉRÉMONIE se déroule, un DÉCÈS survient, ...*), Labor_{ij} (*embrasser N du REGARD, mettre N au DÉFI, tenir N en ESTIME, ...*);
- les verbes de réalisation : Real_i (*assouvir son ENVIE, tirer un CHÈQUE sur N, répondre au BESOIN de N, ...*), Fact_i (*le MÉDECIN reçoit/voit N, le FILM est à l'affiche, la BALLE touche/ atteint N, ...*), Labreal_{ij} (*prendre N au PIÈGE, joindre N par TÉLÉPHONE, couvrir N d'ASPHALTE, ...*);
- l'intensificateur Magn (*HAINE aveugle, COÛTER la peau des fesses, BÊTE comme A_{poss-x} pieds*).

On utilise ≈ 60 FL standard simples et deux types de formules construites à partir de telles FL :

1) Les FL standard complexes :

| | |
|---|--|
| IncepOper ₁ (<i>feu</i>) | = ouvrir [<i>le FEU</i>] |
| Caus ₁ Func ₀ (<i>record</i>) | = établir [<i>un RECORD</i>] |
| MagnLiquFunc ₀ (<i>record</i>) | = pulvériser [<i>un RECORD</i>] |
| CausPredMinusBon(<i>image</i>) | = ternir [<i>l'IMAGE de N_X</i>] |
| FigurMult(<i>coup</i>) | = averse [<i>de COUPS</i>] |

2) Les configurations de FL :

| | |
|---|--|
| [Magn + Func ₀](<i>combats</i>) | = [<i>les COMBATS</i>] font rage |
| [Magn + Labor ₁₂](<i>regard</i>) | = dévorer [<i>N_Y DU REGARD</i>] |
| [AntiBon ₂ + Magn](<i>critique</i>) | = [<i>CRITIQUE</i>] virulente |
| [Magn + IncepReal ₁](<i>larmes</i>) | = fondre [<i>en LARMES</i>] |
| [Ver + Magn](<i>suivre</i>) | = SUIVRE [<i>au pied de la lettre</i>] |

À cela s'ajoutent les FL non standard ; ce sont les FL dont l'application n'est pas assez systématique à cause de leur sens très spécifique, comme, par exemple :

| | |
|--|-----------------------------------|
| qui a 366 jours(<i>année</i>) | = [<i>ANNÉE</i>] bissextile |
| ceci étant causé ¹ par un accouchement _i (<i>mourir</i>) | = [<i>MOURIR</i>] en couches |
| en rapprochant, la bouche de l'arme de la cible(<i>tirer</i>) | = [<i>TIRER</i>] à bout portant |
| couverte de couleur translucide blanche(<i>ampoule</i>) | = [<i>AMPOULE</i>] dépolie |

Les collocations sont décrites à l'aide de FL standard et non standard (y compris les FL complexes et les configurations de FL). La description des pragmatèmes se fait en termes de FL non standard, par exemple :

| | |
|---|--|
| Je vous demande de ne pas quitter(<i>téléphone</i>) | = Ne quittez pas ! [<i>dans une conversation téléphonique</i>] |
| Il est défendu de stationner(<i>automobile</i>) | = Défense de stationner [<i>sur un panneau</i>] |

⁶ Les FL sont également utilisées pour la description de dérivations sémantiques, mais dans le présent contexte je peux l'ignorer.

3.3 Illustrations des phrasèmes dans le DEC

Pour montrer comment les phrasèmes de types différents sont décrits dans le DEC, quelques fragments d'articles de dictionnaire d'un DEC français seront présentés, en trois sous-sections : les articles pour les locutions (3.3.1), pour les collocations (3.3.2), et pour les pragmatèmes (3.3.3).

3.3.1 Locutions

Ci-dessous, l'article de dictionnaire de la locution complète COUCHER EN JOUE et celui de la quasi-locution DONNER LE SEIN.

COUCHER EN JOUE, locution verbale

Définition

X couche en joue Y avec Z : 'X vise Y avec un fusil Z, en appuyant la crosse de Z sur son épaule et appuyant sa joue sur cette crosse'.

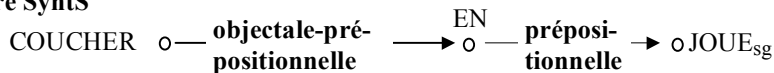
「COUCHER EN JOUE」 est un collocatif du lexème FUSIL, décrit dans l'article de ce dernier par une FL : $\text{Prepar}^{\text{II}}\text{Real}_1(\text{fusil})$.

Régime

| X ↔ I | Y ↔ II | Z ↔ III |
|-------|--------|-----------|
| 1. N | 1. N | 1. avec N |

Il couche l'animal en joue avec sa carabine, mais hélas! trop tard.

Arbre SyntS



Fonctions lexicales

| | | | |
|------------------|------------------|----------------|-------------------------------|
| Syn | : mettre en joue | S ₃ | : arme ; fusil ; mitraillette |
| Syn _c | : viser | Cont | : //tenir en joue |
| S _{1c} | : tireur | Imper | : en joue ! |
| S ₂ | : cible | | |

DONNER LE SEIN, quasi-locution verbale

Définition

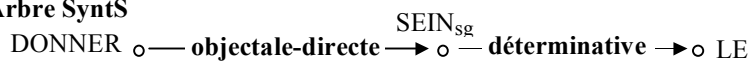
X donne le sein à Y : 'femme X nourrit le bébé Y de son lait en lui mettant le mamelon d'un de ses seins à la bouche'

Régime

| X ↔ I | Y ↔ II |
|-------|--------|
| 1. N | 1. à N |

La jeune mère donnait le sein au nourrisson.

Arbre SyntS



Fonctions lexicales

| | | | |
|--------------------|------------|----------------|--------------------|
| Syn | : allaiter | S ₂ | : bébé, nourrisson |
| Conv ₂₁ | : téter | Sing | : tétée |

[À côté de la quasi-locution 「DONNER LE SEIN」, le français possède une série de collocations du nom SEIN_{I.2} ‘organe d’allaitement de bébé – sein_{I.1}’ : *donner le sein (gauche ou droit), nourrir au sein, prendre le sein, refuser le sein, élevé au sein.*]

3.3.2 Collocations

Les collocations sont illustrées à partir de celles du nom COMBAT_I (le numéro lexicographique vient du *Nouveau Petit Robert* 2007) ; voilà son article de dictionnaire.

COMBAT_I, nom, masculin

Définition

Combat entre X et Y pour Z : ‘Confrontation armée entre le groupe X et le groupe Y pour Z’.

Régime 1

| X ⇔ I | Y ⇔ II | Z ⇔ III |
|----------------|--|---|
| 1. <i>de</i> N | 1. <i>avec</i> N 2. <i>contre</i> N | 1. <i>pour</i> N 2. <i>pour</i> V _{inf} |

Régime 2

| X + Y ⇔ I | Z ⇔ II |
|------------------------|---|
| 1. <i>entre</i> N et N | 1. <i>pour</i> N 2. <i>pour</i> V _{inf} |

*combat des guerriers cheyennes avec <contre> le 13ème régiment de cavalerie ;
combats entre les factions palestiniennes pour le contrôle de la frontière*

Fonctions lexicales

- Syn_n : accrochage ; escarmouche ; bataille
 S_{1/2} : combattant ; adversaire, ennemi
 Mult : //hostilités⁷
 Oper₁ : mener, livrer [ART ~ contre N_Y]
 IncepOper₁ : engager [ART ~]
 ContOper₁ : poursuivre [ART ~]
 FinOper₁ : cesser [ART ~]
 Magn + Func₀ : font rage | COMBAT – au pluriel
 Func₁₊₂ : oppose [N_X à N_Y ; N_X et N_Y]
 Real₁ : gagner, remporter [ART ~], vaincre [dans ART ~]
 AntiReal₁ : perdre [ART ~]
 Magn : acharné | postpos, âpre, furieux, intense, rude, terrible, violent ;
 sanglant | postpos < meurtrier | postpos [beaucoup de victimes]
 X et Y étant des individus
 en contact physique : corps à corps //[un] corps à corps
 X et Y étant des vaisseaux : naval | postpos
 X et Y étant des avions : aérien | postpos
 unité militaire X se déplace
 pour participer au C. : aller, monter [au ~]

⁷ Le symbole « // » dénote ce qu’on appelle un élément de valeur fusionné d’une FL : une expression qui couvre ensemble le sens de la FL et de son mot-clé. Dans le cas présent, ‘hostilités’ = ‘ensemble de combats’.

Dans un dictionnaire grand public, on n'est pas censé utiliser les formalismes employés ci-dessus : on doit avoir recours aux simplifications selon le modèle du LAF (Mel'čuk & Polguère 2007).

3.3.3 Pragmatèmes

La description des pragmatèmes est illustrée par trois exemples – pour les bases ÉTABLISSEMENTII.2, LETTREIII.1 et PEINDREII.2 (les numéros lexicographiques proviennent toujours du *Nouveau Petit Robert* 2007).

ÉTABLISSEMENTII.2 (public)

[Cet établissement est] ouvert
de Num₁ heures à Num₂ heures : Heures d'ouverture : de Num₁h. à Num₂h. [sur la porte]

LETTREIII.1 (texte adressé à Y)

Je vous envoie l'expression
de mes sentiments les meilleurs : très formel Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs <les plus respectueux> [concluant une lettre]

Je vous envoie mes salutations : formel Salutations distinguées [concluant une lettre]

Je te/vous envoie mes salutations : neutre Salutations amicales <cordiales> [concluant une lettre]

PEINDREI.1

[Cet objet a été] peint récemment : Peinture fraîche [sur un signe, pour prévenir qu'on peut se tacher]

4 En guise de conclusion : applications possibles

J'aimerais signaler que la description proposée pour les phrasèmes dans le DEC trouve sa justification dans plusieurs applications : de l'enseignement et l'apprentissage de langues, en passant par la rédaction et la correction de textes, jusqu'à la traduction automatique. Pour illustrer comment les dictionnaires monolingues du type DEC peuvent être utilisés pour la traduction de collocations, considérons une phrase française et sa traduction russe (la plus rapprochée possible) :

- (1) a. *J'espère que vous tirez de ce fait une grande fierté.*
b. *Ja nadejus', čto vy ispytaete po povodu ètogo fakta vpolne zakonnuju gordost'*
litt. 'J'espère que vous éprouvez au-sujet de-ce fait [une] tout-à-fait légitime fierté'.

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les collocations que l'on voit dans les deux phrases (en gras) : comment faire correspondre à l'expression française *tirer de N une grande fierté* l'expression équivalente russe citée ci-dessus et vice-versa ? Notez qu'il n'existe pas de correspondance plus directe. Avec les dictionnaires monolingues dont on dispose à présent cette tâche semble impossible. (Il faut avoir un dictionnaire bilingue où on listera les traductions de toutes les collocations recensées.) Cependant, avec deux DEC monolingues, un français et un russe, elle devient banale. Effectivement, soient ces fragments des articles de dictionnaire pour FIERTÉ et son équivalent russe GORDOST' :

FIERTÉ, nom, fém ('fierté de X de Y')

Oper₁ : tirer [ART ~ de ART N_Y]

Magn : grande | antépos

GORDOST', nom, fém ('fierté de X de Y')

Oper₁ : ispytyvat' [~_{acc} po povodu N_Y]

Magn + Ver : (vpolne) zakonnaja

Les correspondances entre collocations, exprimées en termes de fonctions lexicales, sont tellement évidentes qu'elles n'exigent même pas de commentaire.

Les DEC monolingues, munis de grammaires correspondantes et rattachés à un système de paraphrasage syntaxique profond (quelques dizaines de règles universelles, c'est-à-dire valables pour n'importe quelle langue ou paire de langues ; Mel'čuk, 1988, 1992) permettent de résoudre la plupart des difficultés de traduction, humaine ou automatique (sur les distorsions syntaxiques entre langues sous traduction, voir Mel'čuk & Wanner, 2006).

Remerciements

Le texte du présent article a été lu et commenté par L. Iordanskaja et A. Polguère ; leurs remarques m'ont poussé à réviser mon exposé en profondeur. Les versions subséquentes ont subi les critiques constructives de M. Alonso Ramos, S.-A. Leblanc, J. Milićević et L. Wanner, dont les conseils m'ont beaucoup aidé. Merci de tout mon cœur !

Bibliographie

Mel'čuk, I. (1988). Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens-Texte. *Cahiers de lexicologie*, 52(1), 5-50 ; 53(2), 5-53.

Mel'čuk, I. (1992). Paraphrase et lexique : la théorie Sens-Texte et le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*. In I. Mel'čuk et al., *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III* (pp. 9-58). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Mel'čuk, I. (1993). *Cours de morphologie générale*. Vol. 1. Montréal/Paris : Les Presses de l'Université de Montréal/ C.N.R.S.

Mel'čuk, I. (1995). Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk & R. Schreuder (Eds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives* (pp. 167-232). Hillsdale, N.J.–Hove: Lawrence Erlbaum Associates.

Mel'čuk, I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*. Paris : Collège de France.

Mel'čuk, I. (2003). Collocations dans le dictionnaire. In Th. Szende (Ed.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues* (pp. 19-64). Paris: Honoré Champion.

- Mel'čuk, I. (2004a). La non-compositionnalité en morphologie linguistique. *Verbum*, 26(4), 439-458.
- Mel'čuk, I. (2004b). Verbes supports sans peine. *Linguisticae Investigationes*, 27(2), 203-217.
- Mel'čuk, I. (2006a). Colocaciones en el diccionario. In M. Alonso Ramos (Ed.), *Diccionarios y fraseología [Anexos de Revista de Lexicografía, 3]* (pp. 11-43). A Coruña: Universidade da Coruña.
- Mel'čuk, I. (2006b). Explanatory Combinatorial Dictionary. In G. Sica (Ed.), *Open Problems in Linguistics and Lexicography* (pp. 225-355). Monza (Italy): Polimetrica Publisher. Voir aussi <http://www.polimetrica.com/?p=productsList&sWord=lexicography>
- Mel'čuk, I. (2006c). Parties du discours et locutions. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 101(1), 29-65.
- Mel'čuk, I. (2007). Lexical Functions. In H. Burger, D. Dobrovol'skij, P. Kühn & N. Norrick (Eds.), *Phraseology. An International Handbook of Contemporary Research* (pp. 119-131). Berlin–New York: W. de Gruyter.
- Mel'čuk, I. et al. (1982-1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques I-IV*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Clas, A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvaine-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, I. & Polguère, A. (2006). Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF. In P. Blumenthal & F. J. Hausmann (Eds.), *Collocations, corpus, dictionnaires [= Langue française, 150]*, 66-83.
- Mel'čuk, I. & Polguère, A. (2007). *Lexique actif du français*. Bruxelles : De Boeck.
- Mel'čuk, I. & Wanner, L. (2006). Syntactic Mismatches in Machine Translation. *Machine Translation*, 20(2), 81-138.
- Wanner, L. (Ed.) (1996). *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.